L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 11 OCTOBRE 1888. 62me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI 11 OCTOBRE 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les prix suivants :

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas P. Gimault, rue St Philippe, entre les rues Broad et White, à l'écurie de M. Bordes—la vacherie de M. Graciannette, se composant de 10 vaches laitières, un taureau, un cheval, une charrette à lait, bidons, harnais, ellenfoles et ustensiles de la vacherie. Aussi 3 cochons et 60 têtes de volailles, aussi qu'un lot de meubles.

Les armements de la France.

UNE RÉPONSE DU "TEMPS," DE PARIS, AU "STANDARD," DE LONDRES.

Le *Standard* publiait, il y a déjà quelques jours, un article dont la *Gazette de l'Allemagne du Nord* s'est aussitôt emparée, et que d'autres journaux allemands ont également reproduit. L'article, à vrai dire, ne contient rien de nouveau ; voilà des années que nous rencontrons les mêmes insinuations dans la presse tant britannique que germanique. Nous les avons souvent relevées, et souvent y revenons aujourd'hui, c'est pour ne pas permettre que la légèreté et la préoccupation qui s'y trahissent acquièrent la force de chose jugée. Il y a dans une partie de l'Europe comme un complot à l'effet de faire passer la puissance militaire de la France pour une menace contre la paix de l'Europe ; nous croyons utile de saisir encore une fois l'occasion de montrer ce qu'il y a d'ignorance politique, pour ne pas dire de perfidie, dans les accusations dont il s'agit.

L'article du *Standard* peut se résumer en quelques mots. Prenant occasion d'un discours de M. Carnot, le journal anglais se refuse à admettre que la force militaire de notre pays soit une garantie de paix. Cette paix, dit-il, personne n'a la menace. Quand on *armé*, 20 armées contre quelqu'un, et il n'est pas difficile de voir que, si la France s'impose de si grands sacrifices, et des sacrifices qui forcent à leur tour ses voisins à en faire autant, c'est qu'elle nourrit des espoirs et des projets mauvais.

Nous le répétons, le langage du *Standard* n'a rien de neuf. Il a voulu et calculé de la manière la plus évidente, elle un exemple signalé de l'ignorance à laquelle nos voisins d'outre Manche semblent condamnés dès qu'ils s'aventurent dans le domaine de la politique étrangère.

Il est faux, comme le montrera tout à l'heure, qu'un peuple ne se mette en état de défense que lorsqu'il se sent menacé ; mais il est également faux de prétendre que la France n'ait pas le droit et le devoir de se préoccuper des intentions de ses voisins. Nous n'avons guère de revenir des controverses auxquelles elles ont donné lieu, mais le *Standard* aurait mal placé pour lui en faire un grief. Nous avons, il y a un an, en 1875, vu que c'est lorsqu'il s'agit, non pas de la France, mais de l'Europe dans son ensemble, qu'intéressant. La mémoire du *Standard* ne le sert pas mieux pour des événements plus rapprochés. Il oublie la vivacité des cris d'alarme de plusieurs organes de l'Europe au commencement de l'année dernière, et comment, au jugement de tous, la fermeté seule, bravade et la modération sans faiblesse de la France réussirent à conjurer le péril.

Pourquoi d'ailleurs le danger nous viendrait-il nécessairement de la seule Allemagne ? L'attitude qu'un homme d'État a eu à l'égard de la France nous montre ce que nous avons à craindre de nous, si nous nous obstinons à dédaigner ces mauvaises dispositions.

On n'attaque pas seulement en vue d'une agression qu'on a lieu ou d'un danger qu'on a lieu de craindre ; on attaque pour être prêt à tout événement. La Russie, c'est alors, se met en mesure des forces initiatives au niveau de celles de ses voisins ; le *Standard* en conclura-t-il que la Russie est un état essentiellement hostile ? Et l'Angleterre elle-même ? Dès qu'on a vous entendons parler de guerre quelque temps de la nécessité où elle est d'augmenter sa flotte, de la mettre en état, le cas échéant, de tenir tête à la force maritime de toutes les autres puissances réunies. Entre nous dire que l'Angleterre redoute une agression ;